Historique sommaire du 135e régiment d'infanterie territoriale. Auch, Imprimerie F. COCHARAUX, 1921.
Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source : Gallica.

Historique sommaire du

135e régiment

d'infanterie territoriale

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

Historique sommaire du 135e régiment d'infanterie territoriale. Auch, Imprimerie F. COCHARAUX, 1921.
Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source : Gallica.

Guerre contre l'Allemagne 1914- 1918

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

135E RÉGIMENT D'INFANTERIE

TERRITORIALE

AUCH

IMPRIMERIE F. COCHARAUX
RUE DE LORRAINE

1921

Historique sommaire du 135e régiment d'infanterie territoriale. Auch, Imprimerie F. COCHARAUX, 1921.
Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source : Gallica.

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

135me RÉGIMENT D'INFANTERIE

TERRITORIALE

Historique sommaire du 135e régiment d'infanterie territoriale. Auch, Imprimerie F. COCHARAUX, 1921.
Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source : Gallica.

Guerre contre l'Allemagne 1914-1918

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

135ME RÉGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE

AUCH

IMPRIMERIE F. COCHARAUX

RUE DE LORRAINE

1921

Historique sommaire du 135e régiment d'infanterie territoriale. Auch, Imprimerie F. COCHARAUX, 1921.
Transcrit par Maryse SIKSOU, 2013. Source : Gallica.

Guerre contre l'Allemagne 1914-1918

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

135e Régiment d'Infanterie

TERRITORIALE

I.

MOBILISATION.

Le 4 août 1914, le 135e R. I. T. était mobilisé. Avec le même enthousiasme que les réservistes et les hommes de l'armée active, les territoriaux du Gers abandonnèrent leurs foyers, leurs charrues, leurs commerces et leurs petites industries pour courir aux armes, au chant de la Marseillaise. La patrie menacée les avait appelés, ils étaient venus sans hésitations, la plaisanterie sur les lèvres, à la Cyrano, en Gascons.

La petite ville de Mirande-la-Jolie, où se formait le régiment, était déjà sortie deux fois de son calme, depuis le jour où les cloches de la cathédrale avaient annoncé la mobilisation générale; le 3e Bataillon du 88e et le 288e s'étaient formés dans ses rues avant de rejoindre Auch. Cette fois encore la vieille cité des ducs d'Astarac se

trouvait en liesse comme aux jours des grandes foires. Ce n'était pas la fête des domestiques, ni celle de la jeunesse, c'était la fête des patriotes de 40 ans qui avaient tout laissé pour dire à la patrie menacée par l'allemand : « Quem aci »

Le 8 août, le Régiment, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **LASSERRE** se rendait à Auch par voie de terre; le 10, il s'embarquait en chemin de fer pour quitter le Gers. Ces hommes sérieux voyaient défiler devant les vitres de leurs wagons le paysage aimé de leur petite patrie, leurs beaux champs, leurs riches vignobles, leurs métairies qu'ils laissaient sans chefs, leurs villes coquettes, leurs villages élégants où ne restaient que les femmes, les enfants, les infirmes et les hommes âgés; ils voyaient tout cela fuir vers le passé; mais l'image de la grande Patrie se dressait bientôt devant eux, et, contents de leur sacrifice, fiers d'eux mêmes, ils se laissaient emporter sans faiblir, vers le devoir.

Le 11 août, le Régiment débarquait à Aix-en- Provence et était affecté à l'Armée des Alpes (91e D. I. d'Infanterie, 182e Brigade). Jusqu'au 22 septembre, il restait dans la même situation, complétant son matériel, poussant l'instruction des hommes et le dressage des animaux, pour devenir une unité entraînée, disciplinée, capable de faire bonne figure au feu.

Le 22 septembre, l'armée des Alpes ayant été supprimée, le 135e R.I.T. quitte la Provence et est transporté par voie ferrée sur Tours où il débarque le 24 septembre pour être de nouveau embarqué sur Ivry-sur-Seine, où il débarque le 28 septembre. Le même jour, il est mis en route par voie de terre vers le nord, et cantonne le 28 à Aulnay-Sous-Bois, le 29 à Gonesse, le 3o à Marly-la-Ville, le 1er octobre à Chantilly, le 2 à Clermont où il séjourne 14 jours se

trouvant dans la zone de la 2e Armée. Durant ce séjour, il exécute des travaux de défense sérieux, faisant de ses hommes de vrais sapeurs.

II.

CHAMPAGNE.

Le 15 octobre le 135e R.I.T. quitte Clermont par voie ferrée et est transporté vers l'est; le 16, dans la matinée, il débarque à Mourmelon - le - Petit et se rend au camp de Châlons où il s'installe. Le voilà en pleine zone des Armées; tous sentent qu'ils vont prendre une part effective à la défense du sol de la Patrie.

Le 19 le 135e monte aux tranchées de première ligne qu'il occupe dans le sous - Secteur à l'ouest d'Auberive et au nord-est de Baconnes. Il forme la gauche de la 23e Division d'Infanterie se reliant à la droite de la 24e Division d'Infanterie.

Grâce aux qualités acquises précédemment dans l'exécution des travaux aux environs de Clermont, les cadres et les hommes organisent le Sous - Secteur d'une façon remarquable, ce qui leur permet de supporter, avec des pertes insignifiantes, les nombreux bombardements auxquels est soumise la position.

Le Régiment garde ce Sous - Secteur d(illisible)d avec ses deux Bataillons, puis, le 28 janvier 1915, le 2e Bataillon est mis à la disposion du Général Commandant le 1er Corps d'Armée. A partir de cette date, le 1er Bataillon assure donc seul la garde du sous-secteur dont le Lieutenant-Colonel Commandant le 135e R.I.T. prend le commandement; le 2e Bataillon rejoint le Régiment deux mois plus tard.

C'est à Somme-Tourbe que le 2e Bataillon a été transporté le 28 janvier. Pendant ces deux mois, il est employé à des travaux à

proximité immédiate de l'ennemi, ce qui lui fait subir des pertes assez importantes dans la région des Hurlus.

Au cours de ces travaux, un détachement commandé par, le lieutenant **CAMPAN** est l'objet d'une citation à l'ordre de la Division.

Lorsque le 2e Bataillon du 135e R.I.T. quitte le Ier Corps d'Armée, le Général Brulard lui décerne un ordre de la Division, des plus élogieux.

Jusqu'au 16 juin 1915, le Régiment redevenu complet, reste en première ligne dans le secteur d'Auberive - Baconnes, dont il tient successivement les divers sous-secteurs. Lorsqu'il y a des travaux à faire ou à améliorer, c'est à lui que le Commandement fait appel, car on connaît ses qualités d'habile et de courageux remueur de terre devant l'ennemi. C'est lui également qui construit le village gascon, appelé aussi « Gasconville », aux abords immédiats des tranchées de première ligne où il y élève des cagnas confortables et fore des puits de 13m 5o de profondeur. Édifié dans un bois qui le camoufle admirablement, relié aux premières lignes par un boyau profond, possédant d'excellents abris, il offre aux réserves du Régiment un vrai lieu de repos à deux pas de l'Enfer.

Les territoriaux du 135 ne sont pas seulement des sapeurs et des architectes, ils savent aussi, avec courage, aller chercher les cadavres français restés sans sépulture depuis septembre 1914. Ce sentiment de camaraderie militaire au milieu du danger vaut au Régiment d'être cité à l'ordre de la 91e Division.

Le 17 juin 1915, le 135e R.I.T. quitte le secteur de Mourmelon; en mai le Lieutenant- Colonel **VAUTIER** avait remplacé le

Lieutenant-Colonel **LASSERRE** dans le commandement du Régiment. Par étapes le 135e R.I.T. gagne Picquigny où il séjourne 15 jours. Le repos est mis à profit pour parfaire l'instruction en raison des nouvelles méthodes qui se font jour.

III.

ARTOIS.

Le 5 juillet il se met en route et gagne par voie de terre Hangest-en-Santerre. Il y séjourne jusqu'au 22, et le 23 il est transporté en plein Artois.

Le commandement envisage l'attaque formidable qui sera déclanchée le 25 septembre prochain; il a besoin de ce Régiment de travailleurs courageux qui l'aidera à préparer l'offensive. Le 135e R.I.T. est donc placé dans le secteur entre Neuville-Saint-Wast et Roclincourt. Il occupe la ligne de soutien, et sa mission consistera à transporter en première ligne le matériel et les munitions. On sait ce que coûte une telle tâche, en énergie, en courage, en dévouement. Les braves territoriaux s'adonnent cœur et âme à leur dur métier.

Chaque jour, chaque nuit, il faut monter en première ligne et aller ravitailler la position d'où partira l'offensive prochaine ; les boyaux sont étroits et Souvent peu profonds, la chaleur est accablante, l'ennemi veille et, dès qu'une imprudence est commise, c'est une volée d'obus qui s'abat sur les courageux territoriaux, qu'importe ! ce sont des soldats français qui travaillent dans le danger, ce sont des Gascons alertes et gais qui remplissent, en plaisantant, leur devoir. *Que peto la castagno*! entend-on parfois pour toute plainte, et les gars du Gers montent vers la première ligne pliant sous le fardeau, salués par les obus et les balles de mitrailleuses ; ils en redescendent pour aller chercher en arrière une nouvelle charge et la porter en avant...

Ce dur métier, le 135e le fait jusqu'à l'offensive du 25 septembre. Il s'en acquitte si bien que le Commandement le garde dans le secteur, après l'offensive, pour continuer à assurer le ravitaillement des premières lignes; et, jusqu'au 8 mars 1916, le 135e R.I.T. donne dans le pénible secteur de Neuville-Saint-Wast-Roclincourt un superbe exemple de courage, d'abnégation et d'endurance en assurant nuit et jour le rôle périlleux et fatigant de ravitailleur en première ligne.

C'est dans ce secteur que le Régiment a écrit une des plus belles pages de son histoire durant la guerre de 1914-1918.

Lorsque l'hiver 1915 les surprit dans ces régions glacées de l'Artois les gars de la chaude Gascogne montrèrent ce que l'esprit de patriotisme permettait à des braves. C'est dans l'eau et la boue glacée qu'il fallut assurer le ravitaillement ; on en avait parfois jusqu'au ventre; qu'importe, on marchait au devoir, et, si quelque territorial se laissait aller à la torpeur du froid terrible, il y avait le marmitage soigné des boches pour le réveiller et lui rappeler que les camarades de la première ligne avaient besoin de son courage à toute épreuve, de son énergie farouche pour ne pas manquer de matériel et de munitions. Le froid sévissait, les obus tombaient, mais les braves du 135e R.I.T. allaient et venaient dans les boyaux changés en ruisseaux boueux comme une nuée d'hydrophiles cherchant la nourriture indispensable.

Nombreux furent les héros qui restèrent couchés glorieusement dans la terre artésienne et qui l'arrosèrent de leur sang généreux.

Dans le secteur Neuville-Saint-Wast-Roclincourt, le 135e R.I.T. a bien mérité de la Patrie!

Pour le sortir de cet enfer et lui faire respirer un peu d'air calme, le Régiment fut transporté par étapes à Vandeuil près de Montdidier, où il put jouir d'un repos de quinze jours. Il l'avait bien gagné après le terrible effort de huit mois qu'il venait de donner en face de l'ennemi.

Ce séjour en zone calme fut employé à pousser activement l'instruction et à remettre les compagnies sur pied.

On travaillait toute la journée pour se préparer aux efforts prochains ; et le soir, sur la paille du cantonnement on revivait avec fierté les journées vécues dans le danger, on parlait des chers disparus, dont l'oraison funèbre était courte, mais venait du cœur; on se laissait transporter à la petite patrie. Il n'y avait plus à craindre que le souvenir du pays n'affaiblit le courage au milieu du devoir; le danger n'existait pas pour quelques jours, on pouvait ouvrir la porte aux pensées. Celles-ci libres, s'envolaient vers le Sud-Ouest et allaient se poser sur clochers de l'Armagnac et de l'Astarac.

Ils avaient raison de profiter largement du séjour au repos, car des journées terribles les attendaient.

IV.

VERDUN.

Le 12 avril 1916, le Régiment est enlevé en camions automobiles et transporté à Verdun. Verdun! nom terrible qui résonne sinistrement au fond des cœurs, mais qui remplit de fierté les patriotes français.

Verdun! le 135e R.I.T. va donc lui aussi être de ceux qui disent aux boches: « On ne passe pas ».

Plus tard, lorsque dans les chaumières de Gascogne on parlera de cette ville, dont le nom a été écrit en lettres d'or dans l'histoire par 3oo.ooo morts glorieux et des millions de braves, on pourra dire: « Le 135e y était».

Oui, du 12 avril au 18 juin, le Régiment est à Charny et à Marre. C'est là qu'il se montre une unité entraînée, disciplinée, animée du plus pur et du plus courageux patriotisme. Nuit et jours, il faut, en première ligne, creuser des tranchées, construire des réseaux de fil de fer.

Le secteur est épouvantable. Les boches ne peuvent nous pardonner de ne pouvoir continuer une avance qu'ils croyaient définitive. Les obus des plus gros calibres tombent nuit et jour sur les travailleurs, qui rendent le terrain de plus en plus imprenable. Qu'importe la souffrance, le danger, la mort; on a fait appel au 135e dans la région la plus terrible dont toute la France parle avec orgueil ; ce ne sont pas les gars de Gascogne qui dépareront l'Armée d'élite qui défend la ville imprenable, et les territoriaux du 135e sont courageusement à la tâche. Nombreux sont ceux qui tombent frappés en plein travail par les obus et les balles, beaucoup ne se

relèvent pas et marquent dans un sillon glorieux le passage à Verdun du 135e.

La liste des morts et des blessés est longue et montre le courage, le dévouement, le patriotisme déployés par les braves Gascons dans ces journées terribles qui durèrent plus de deux mois.

Verdun peut être écrit avec fierté sur le drapeau du 135e R.I.T.

Le 8 juillet 1916, le Régiment était transporté en camions automobiles dans le secteur de Soissons, à Pernant, où il occupe les tranchées en première ligne.

Revenant de la fournaise de Verdun, les territoriaux se trouvèrent au calme dans ces tranchées où les obus des plus gros calibres ne tombaient plus sans discontinuer, et où des abris permettaient de se soustraire assez facilement aux effets meurtriers du feu. Cependant, il fallait là encore montrer des qualités de courage, d'énergie et d'abnégation.

Jusqu'au 9 décembre 1916, le Régiment resta dans cette situation, montant bonne garde et concourant effectivement à la constitution de la glorieuse « barrière humaine » contre laquelle le flot boche venait sans succès déferler nuit et jour. Quelques braves signèrent avec leur sang sur le registre de la gloire, le passage du 135e R. I. T. dans le secteur de Pernant.

Le 10 décembre 1916, le Régiment mit sac au dos et se rendit par étapes à Nogentel près de Château-Thierry où un repos de dix jours lui fût accordé.

V.

RÉGION AU SUD DU CHEMIN DES DAMES.

Le 26 décembre, il est transporté dans le secteur au sud du Chemin-des-Dames, où il contribue à la préparation de l'attaque que le Commandement français a l'intention de déclancher au début de 1917. C'est à Chaudardes, à Blanzy-les-Fismes, que le régiment est employé à l'aménagement des routes, à l'extraction des pierres, à tous les travaux qu'il faut exécuter dans le secteur; travaux sans gloire-éclatante mais où il faut montrer du dévouement, de l'énergie et du courage. Les avions ennemis survolent sans relâche la région et les obus tombent sur les équipes de travailleurs, tuant et blessant les uns, intoxiquant les autres.

Quand l'attaque du 17 avril est déclanchée, le secteur est prêt, et le 133e R. I.T. a contribué largement à cette préparation.

Le rôle glorieux du Régiment s'efface dès lors de plus en plus, mais toujours les territoriaux montrent le même esprit d'abnégation et de patriotisme éprouvé.

Pendant le reste de l'année 1917 et jusqu'au jour de sa dissolution, c'est-à-dire le 31 janvier 1918, le 135e R.I.T. est employé dans le secteur au Sud du Chemin-des-Dames, au service routier, à l'extraction des pierres ; ses compagnies sont tour à tour mises à la disposition des services de l'Artillerie, du Génie et de l'Intendance. Tâches obscures mais dans l'accomplissement desquelles les territoriaux concourent largement à l'entretien de l'Armée de première ligne qui défend le sol national. Durant cette période, le Régiment voit encore bien de ses braves tomber, frappés par les obus

ou asphyxiés par les gaz. Petit à petit, d'ailleurs, il ne reste plus dans les rangs que les « vieux pépéres », les hommes jusqu'à la classe 1897 sont envoyés les uns après les autres en renfort aux Régiments actifs.

Le 135e R.I.T. n'est bientôt plus composé que d'hommes ayant un certain âge, qui continuent à remplir la mission fatigante, faite de dévouement désintéressé, qui a été assignée au Régiment dans la région au Sud du Chemin-des-Dames. Ces travailleurs consacrent toute leur énergie, toutes leurs sueurs à mettre en état la région qui se trouve derrière les troupes de première ligne, et à assurer le ravitaillement de ces troupes, pour que rien ne leur manque. A Pontavert, à Breuil, à Courlandon, à Romain, à Villers-en-Prayères, à Nogent l'Artaud, ses compagnies rivalisent d'ardeur pour que le renom du Régiment reste intact.

Le 31 janvier 1918, le 135e R.I.T. est dissous ; ses hommes passent, partie au 73e, partie au 74e R.I.T. Ils vont renforcer la 173e Brigade I.T. surnommée « l'Immortelle » ; avec cette unité d'élite, ils recevront la formidable poussée des boches en mai 1918, et prouveront quelles qualités supérieures les anciens du 135e R.I.T. ont acquises à leur beau Régiment.

ORDRE DU RÉGIMENT N° 148.

Le Régiment est dissous, les nécessités militaires l'exigent. C'est avec une profonde douleur que le Colonel porte cette décision à la connaissance de tous :

« La Patrie exige dé nous ce nouveau sacrifice, plus dur que tous les autres ; inclinons nous et acceptons-le, le cœur ferme.

« Depuis le début de la guerre, le 135e Territorial a fait partout et toujours son devoir. Vous étiez en Champagne, en Artois, vous avez vécu les nuits d'épouvante de Verdun; chers et glorieux-souvenirs de notre vie commune, que nous garderons précieusement au fond de nos cœurs.

Je quitte avec un infini regret ce beau Corps d'officiers, si homogène, si uni, ce cadre si remarquable de sous-officiers et de Caporaux, hommes éprouvés, tout à leur devoir, et tous mes braves soldats disciplinés, prêts à tous les dévouements, animés d'un admirable esprit.

« Ce sera l'honneur et la fierté de ma vie d'avoir commandé le 135e Territorial que nos Généraux se plaisaient à qualifier de «beau Régiment ».

« J'évoque le souvenir des chers Camarades tombés au Champ d'Honneur au cours de nos étapes; ensevelis dans leur gloire, ils reposent là-bas dans les bois de la Champagne, sur les bords de la Scarpe et de la Meuse; je leur offre de nouveau l'hommage ému de nos regrets.

« Saluons ensemble notre Drapeau dont j'avais l'insigne honneur d'être le gardien.

« Symbole rayonnant de notre vaillance, il va orner la salle d'Honneur du Régiment.

« Nous avons la légime fierté de l'avoir porté haut, et nous le transmettons à nos successeurs pur de toute souillure, toujours digne de son immortelle devise :

HONNEUR ET PATRIE

Vive la France !

Aux Armées, le 31 Janvier 1918.

Le Colonel Commandant le 135e R. I. T.
VAUTIER.

Auch.— Imprimerie F. COCHARAUX, rue de Lorraine.